L'Instant d'une résonance
présente

LE ROI CYMBELINE

d'après
William SHAKESPEARE

adaptation
Ariane BEGOIN

mise en scène
Hélène CINQUE

du 8 mars au
29 avril 2012

au
Théâtre du Soleil

Une co-production : L'Instant d'une résonance - Théâtre du Soleil

L'Instant d'une résonance
présente

LE ROI CYMBELINE

d'après W.SHAKESPEARE

adaptation
ARIANE BEGOIN
mise en scène
HELENE CINQUE

au
THEATRE DU SOLEIL
Cartoucherie
75012 PARIS
M° Chateau de Vincennes (ligne 1)
et Navette gratuite ou Bus 112

Avec

Emmanuelle Bourdier, Paolo Crocco,
Nicolas Fantoli, Pierre Ficheux,
Christina Galstian, Charles Gonon,
Vahag Kalaidjian, Alain Khouani,
Dan Kostenbaum, Stéphane Otéro,
Franck Saurel, Harold Savary,
Magali Song, Alexandre Zloto.

Du 8 mars
au 29 avril 2012

Du mercredi au samedi à 20h
Dimanche à 14h
Relâche les lundi et mardi

Travail du corps - Marie Barbottin

Création lumières - Victor Arancio

Création musique - Jo Zeugma

Création costumes - Sabina Lewitanski
et Selma Sophie Kip

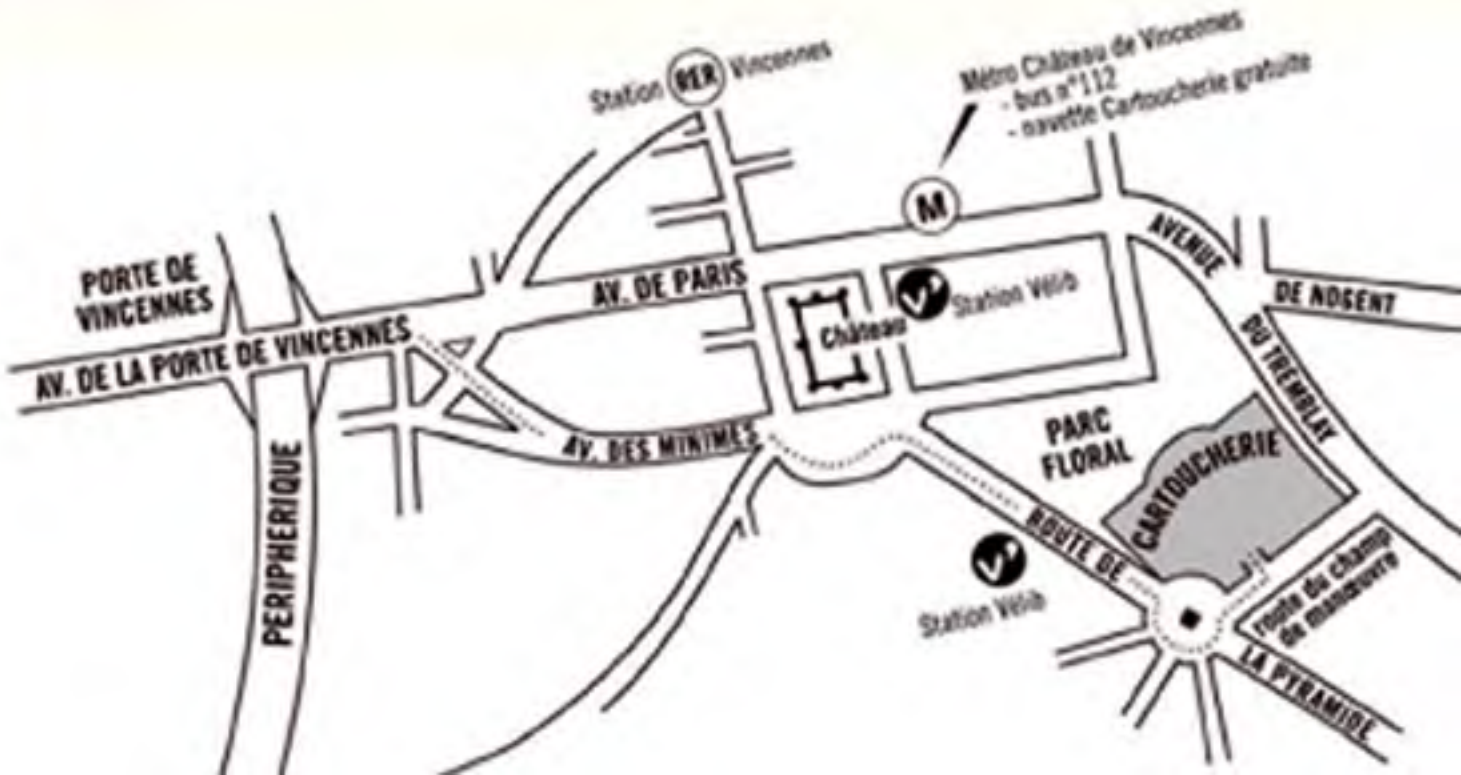
Tarif Plein: 18 euros
Tarif Réduit: 12 euros
(chômeurs, étudiants, moins de 12 ans, séniors)
Tarif Groupe: 10 euros (10 pers. min.)

réservation au 01 43 74 24 08

Compagnie l'Instant d'une résonance
118 avenue du Maréchal de Lattre de Tassigny
93260 Les Lilas

Relations Publiques
Marie Chaufour 06 85 53 59 09
mariechaufour@wanadoo.fr

Responsable en communication
Charlotte Andres 06 61 40 04 44
charlotteandres@free.fr



Culture Communication

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'INTRIGUE

« La princesse Imogène brave la volonté de son père, Cymbeline, roi de Bretagne, en épousant Posthumus gentilhomme sans fortune, au lieu du fils de la reine. Posthumus, alors exilé à Rome, fait la rencontre de Iachimo et parie sur la fidélité de sa belle. Mais la partie est truquée... »

LE SPECTACLE

Scènes de guerres et de morts

Images vidéo, en mouvement, projetées sur le tulle du fond de la scène...
Les arbres, les forêts avancent au rythme de la progression des personnages sur le plateau.
Des arbres morts apparaissent, manipulés par des hommes vêtus de longs manteaux noirs...
Des ombres se faufilent à l'entrée d'âmes perdues dans la forêt où la vie est suspendue, comme devant le précipice d'une mort pressentie comme proche.

Partout sur le sol de la tourbe, terre froide, noire et lourde.
Le brouillard rappelle le temps humide et glacial de l'Angleterre et de la Bretagne, brouillard qui inquiète les personnages d'une présence possible, d'un danger imminent.
Rester sur ses gardes ou périr : les personnages errants, perdus ou simplement fatigués sont toujours tendus et prêts à bondir...

Apparitions – disparitions : un jeu d'ombres de silhouettes qui traversent des lieux et des corps prêts à lâcher le fil de la vie. La mort encore vient rôder et parfois frapper.

Cymbeline et Imogène : une guerre dans la Guerre.

Un château envahi par la tristesse, les deuils, la mort, et l'absence des deux fils du Roi. Deux fils enlevés à Cymbeline, deux frères absents pour Imogène. Une Reine morte de chagrin... Cymbeline et Imogène seuls survivants de cette tragédie se déchirent et se séparent à leur tour. Tragédie familiale, horreur de la vie.

Une salle du château aux murs sombres, froids et majestueux. Salle où le Roi Cymbeline - toujours accompagné de sa seconde femme - a répudié sa fille Imogène pour son refus obstiné de se donner au fils de la Reine, Clotène.

Une fille en guerre avec son Père en proie aux désordres du Royaume. Le conflit est d'ailleurs imminent entre l'Italie de César et la Bretagne de Cymbeline...

Et pour cela,

de la musique...

La musique a été comme un déclencheur de travail. C'est pourquoi Jo Zeugma, musicien, interprète et compositeur, nous a rejoint dès le début des répétitions. Il a composé au fil des avancées du travail de création.

du corps en action...

« Il s'agit de pouvoir rendre visibles par la matière charnelle, les pensées, les rêves, les idées vaporeuses, les fantasmes que l'on peut lire en filigrane dans le texte, pour que les acteurs donnent à voir toutes les strates des personnages. Nous allons vers un engagement extrême, mais contrôlé, du corps dans l'action, ce qui demande une très grande implication de la part des comédiens. »

Marie Barbottin, travail du corps

un engagement de modernité...

« traduire shakespeare aujourd'hui, rendre cette langue actuelle sans la réduire à un langage quotidien, faire entendre le sens avant tout, rendre le texte clair, parlant, concret, sans tomber dans le réalisme, voilà toute la difficulté de l'entreprise. Il faut « cent fois sur le métier remettre son ouvrage ». Seul le travail des comédiens, sur le plateau, a permis d'élaborer un texte français qui existe pleinement et qui, tissé avec la musique, la lumière, les images crées par les acteurs dans le décor, participe à l'orchestration finale du spectacle. »

Ariane Bégoin, adaptation

et des arguments de mise en scène

Emmener le public dans une traversée sans héros...
En entretenant la sensation vertigineuse de tourner la page sans pouvoir jamais fermer les yeux.
En nous éloignant des barrières d'un imaginaire empêché.

Réveiller nos armées intimes et profondes, et engager une bataille avec l'enfance pour alliée...
En éprouvant la violence de l'amour pour survivre, le devoir de combattre pour gagner sa légitimité : une lutte intime du pouvoir.
Là s'expriment les instincts primaires des enfants qui subissent directement la loi de la meute.
Les rêves d'enfance sont volés, les amours sont contrariés et retrouvés dans un combat éperdu... à la vie à la mort.

Des batailles meurtrières, des corps à corps d'hommes et de femmes envahis de haine, d'amour et de violence... Tous prédateurs, sans un vainqueur, sans un vaincu...

Hélène Cinque, mise en scène

HELENE CINQUE

Hélène Cinque entre au THEATRE DU SOLEIL en 1982. Elle y exercera son métier de comédienne jusqu'en 1992.
Puis tout en restant très proche d'Ariane Mnouchkine et de son lieu mythique, ses envies vont la porter vers la création d'une troupe, la mise en scène et la direction de stages et d'ateliers.

Hélène crée en 2004 la compagnie L'INSTANT D'UNE RESONANCE et monte successivement *Chitrangada, la princesse aux deux visages*, un des contes tirés du *Mahabaratha, Le gigot qui pleure*, à partir de textes de Daniil Harms, *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare.

« ...incarner un théâtre qui parle à qui l'on parle et de qui l'on parle... Etre nécessaire... »

Sa compagnie est en résidence au THEATRE DU SOLEIL.

« ... Je veux m'efforcer de comprendre et d'aimer. Ce que je désire c'est la rencontre humaine. Représenter une pièce comme une œuvre collective, et non pas comme une œuvre ordinaire...
La pluralité des voix... »

Avec le théâtre AFTAAB...
En 2006 elle met en scène, *Tartuffe* de Molière ; en 2008 *Ce jour - là*, une création collective, puis en 2010 *l'Avare* de Molière.

« Certaines personnes peuvent se dire c'est du passé tous ces rêves... »

« Dépouillé de ses soucis, le théâtre lui restitue l'usage et le sens de la sensibilité. »

D'autres aventures où le théâtre joue un autre rôle...
Avec LA CIMADE, elle met en scène quatre créations avec des demandeurs d'asile.
Avec L'ASSOCIATION DES CITES DU SECOURS CATHOLIQUE, elle met en scène deux créations *La Tribune des Langues* et *Une Nuit à l'Assemblée*, mettant en valeur la richesse des diversités culturelles.

« Métamorphoser sa souffrance en œuvre d'art, en théâtre intime... »

© Benoîte Fanton / Wikispectacle

Florian Wersterhoff et Emmanuelle Bourdier

[tragi-comédie]

Le roi CYMBELINE

Avec sa version de « Cymbeline » de Shakespeare, Hélène Cinque nous offre un spectacle d'une remarquable facture. Elle a abordé cette longue et haletante épopée comme un conte fantastique. Il était une fois… une princesse, Imogène, qui fâcha son royal père en épousant Posthumus, gentilhomme sans fortune. Ce dernier est envoyé en exil à Rome et la jeune fille n'a plus que ses yeux pour pleurer son amour. A partir de là, Shakespeare tisse une histoire complexe, construite à partir de nombreux thèmes, trahison, honneur, vengeance, amour contrarié, justice, conflit politique, guerre ethnique… Il n'y est pas allé de main morte le grand William, à chaque scène, il se passe quelque chose de fort. Le passage de l'enfance au monde adulte ne se fait pas sans désillusion ni désenchantement. Après un long parcours initiatique, Imogène verra le bien gagner sur le mal, et donc, tout est bien qui finit bien. S'appuyant sur la belle adaptation d'Ariane Begoin, Hélène Cinque met en scène tout cela avec une limpidité réjouissante, gardant toujours cette idée de nous raconter l'histoire. Elle se sert d'une scénographie magnifique faite d'images et de mouvements, qui émoustille notre imaginaire. Sur scène, une troupe d'une qualité irréprochable donne vie aux nombreux protagonistes de l'histoire, certains enchaînant même plusieurs rôles. Et, une fois de plus, la magie de l'art du comédien nous émerveille. Florian Wersterhoff, tour à tour en gentil Posthumus et en méchant Clotène, fait un travail de composition entre le bien et le mal tout à fait remarquable. Il en est de même pour Alain Khouani, à la fois royal en Cymbeline et sauvage en Bélarius, seigneur banni. Dans un jeu d'une extrême sensibilité empreint de malice, Emmanuelle Bourdier est une adorable et belle Imogène. Les comédiens nous font passer du rire à l'émotion dans un plaisir théâtral. ■

Marie-Céline Nivière

Cartoucherie - Théâtre du Soleil

Renseignements page 39.

Le Roi Cymbeline

jan 19, 2011 | 2 commentaires

par Camille Hazard -

« Cymbeline » n'est pas une tragédie semblable aux autres pièces de Shakespeare telles que « Jules César », « le Roi Lear », ou « Macbeth », elle ne baigne pas dans le pessimisme le plus sombre. On y retrouve l'espoir consolateur, la réconciliation, les perspectives heureuses et le personnage principal appartient à une femme de la plus pure incarnation.

photo de Danielle Aspis

En choisissant comme titre « Le Roi Cymbeline », la metteur en scène Hélène Cinque met en valeur aussi bien le personnage du roi et du père que sa fille Imogène. Un choix qui interroge, sous forme de conte, la sphère du pouvoir, ses tromperies, ses abus et interroge également une paternité aveuglée.

Après la disparition de ses deux fils suivie de la mort de sa femme, le roi britannique Cymbeline, tombe sous le joug de sa nouvelle femme acariâtre qui ne songe qu'à offrir la couronne à son fils Cloten. Pour cela, il doit épouser la fille du roi Imogène. Mais l'amour vient contrer ces manigances : celle-ci vient de s'unir contre l'avis de tous à Posthumus : homme loyal, valeureux mais... pauvre. Eloignés l'un de l'autre par ordre du roi, les intrigues vont pouvoir battre leur plein contre ces deux amants...

Sous les traits d'un conte, nous partageons les voyages de personnages qui devront affronter maintes épreuves pour se retrouver et se laver de tous soupçons. Cette forme de récit initiatique est non sans rappeler d'autres chefs-d'œuvre littéraires comme « La Flûte Enchantée » ou « L'Illiade et l'Odyssée »

photo de Danielle Aspis

A travers l'écriture et la fabuleuse mise en scène d'Hélène Cinque, nous voyageons à travers toute l'œuvre de Shakespeare : Nous retrouvons le naufrage de « La Tempête », le travestissement de l'héroïne de « La Nuit des Rois », la bataille de « Jules César », l'amour passionnel de jeunesse de « Roméo et Juliette », la sorcellerie de « Macbeth » et bien sûr les elfes et autres créatures fantastiques chers à l'auteur.

Les diverses histoires qui peuplent cette pièce sont mises en lumière par des personnages rendus volontairement identifiables : La reine sortie tout droit de Blanche Neige, Cloten son fils, mi-bébé, mi-dictateur, une princesse aux couleurs de Gretel avec ses nattes blondes, des serviteurs qui endossent des costumes années cinquante… Le fil est mince ! Attention à ne pas tomber dans la caricature ! Mais **nous suivons ce récit les yeux écarquillés devant ce flot de poésie, de burlesque et sous le poids du sens**.

Car, si la forme ressemble à un conte pour enfant avec des décors oniriques, des éléments féériques et des personnages *de dessins animés*, le fond de la pièce, lui, nous attrape à la gorge. La mise en scène nous montre, avec une évidence déconcertante, l'universalité des hommes, leurs travers, leurs espoirs… Les spectateurs sont pris à parti entre le jeu identifiable des personnages grotesques, traduisant ainsi l'état universel de l'homme et des moments de jeu d'une sincérité jusqu'au-boutiste qui nous emmène dans l'intimité de notre âme. Ce va-et-vient de pensées et d'états d'âme nous tient émerveillés pendant toute la durée du spectacle (3h30). Comme un enfant, nous nous sentons à la fois très fort et à la fois très petit devant notre condition.

photo de Danielle Aspis

Sur scène, quasiment aucun décor, juste de la terre fraîche et un voile blanc dans le fond. C'est de cette terre que naîtront la plupart des questions fondamentales. Tous les personnages de la pièce sont en contact avec elle : Terre nourricière, dont nous sommes tous issus malgré nos différences, Terre propice à la lutte car d'elle vient l'idée même de propriété, Terre féconde qu'on laboure, Terre d'asile propice aux serments, Terre inchangeable qui nous renvoie au temps originel...

La musique tient également une grande place, elle intensifie les actions : « Le carnaval des animaux » de Saint Saëns endiable une préparation de potion magique, « Le Boléro » de Ravel grise l'apparition de la reine diabolique.

Des personnages symbolisant l'idée même du tragique, traversent le plateau, changent les décors et menacent par leur présence fantomatique ; vêtus de larges capes noires, ils guettent leur prochaine proie comme la Mort dans « Le Septième Sceau » de Bergman. Au moment du meurtre de Cloten, entourée de ces sombres figures, la musique sonne le glas : des grincements de cordes aigües transcendent l'agonie de l'homme tandis que les timbales retentissent sous le poids implacable du destin tragique.

Treize comédiens sur le plateau prennent un plaisir fou à jouer devant nous. Jeux intimes, cascades, combats, chasse... des jeux plein de couleurs et de profondeurs. Florian Westerhoff, qui interprète à la fois Cloten et posthumus, nous entraine dans sa folie douce ; on sent chez lui une imagination inépuisable et un contrôle de ses gestes quasi scientifique ! Emmanuelle Bourdier (Imogène) est autant touchante en personnage de princesse qu'en petit page aux cheveux hirsutes ! Son corps bien présent de comédienne ne la laisse pas tomber dans de fausses pâmoisons surfaites, elle vit sur scène avec toute sa sincérité.

Ah... ! Que c'est bon de se retrouver enfant le temps d'un spectacle, d'être émerveillé !

Le Roi Cymbeline
Tragi-comédie d'après William Shakespeare
Par la compagnie « l'Instant d'une Résonnance »

photos de Danielle Aspis

L'Instant d'une résonance

linstantduneresonance@gmail.com

www.linstantduneresonance.fr

Directrice de la compagnie

Hélène Cinque 06 60 43 75 04
helenecinque@orange.fr

Attachée de Presse

Murielle Richard 06 11 20 57 35 - 01 43 09 98 02
mulot-c.e@wanadoo.fr

Relations Publiques

Marie Chaufour 06 85 53 59 09
mariechaufour@wanadoo.fr

Responsable en communication

Charlotte Andres 06 61 40 04 44
charlotteandres@free.fr

Regisseur Général

Victor Arancio 06 66 99 34 12
victorarancio@gmail.com